

nationalité, se retrouver au milieu de nulle part, sans ressources, ni famille, ni amis et sans parler la langue.

Qui tenterait l'expérience devra être considéré comme mort par tous ceux qu'il laissait derrière lui, ses biens confisqués et confiés à la Fondation de l'organisation pour en assurer la gestion.

La règle voulait que celui ou celle qui avait pris ce risque et revenait plus tard financièrement aussi fort qu'avant soit réintégré dans le Club, nommé membre à vie et récupère ses avoirs préalables.

Les candidats pour entrer au Club devaient faire partie des 25 premières fortunes mondiales, puis être acceptés après examen et présentation par le comité directeur par un vote majoritaire des membres. Le droit d'entrée était fixé à un million de dollars et la cotisation annuelle à un quart de million.

Les membres, dix au maximum, se réunissaient une fois l'an, dans un lieu tenu secret et hautement sécurisé. Une fois le futur nouveau membre accepté, il devait choisir une cible dans le groupe et en l'espace de deux mois la décrédibiliser. S'il n'y arrivait pas, il était rejeté et sa candidature invalidée.

Il était convenu qu'à part le candidat, nul ne devait connaître l'identité de la cible. Afin d'éviter tout opportunisme accidentel, le nom serait déposé sous enveloppe scellée dans un coffre dont deux personnes seulement connaissaient la combinaison.

Si c'était un succès, le Club organisait la disparition du membre vaincu et le vainqueur était admis. Toute la fortune du sortant passait aux mains de la Fondation du Club et était gérée par le trésorier. Ceci était bien entendu consigné devant avocat par la signature de l'entrant lors de son admission, comme toutes les règles de confidentialités inhérentes au fonctionnement du Club. Tout manquement signifiait l'exclusion, la confiscation des biens et la mise à l'écart par les membres.

Le vaincu devait alors disparaître. Une officine organisait sa disparition, la production de cadavre et les preuves matérielles. Le président du Club annonçait son décès et procédait à son enterrement avec tous les honneurs dus à sa fortune. Les héritiers constataient à l'ouverture du testament que la presque totalité des avoirs avait été donnée à une fondation dite caritative.

Le pseudo-défunt, après quelque temps et quelques transformations physiques, était emmené discrètement quelque part sur la planète sous une nouvelle identité, avec un changement de physionomie, sans aucun moyen ni contact.

Bien sûr, ça faisait peur au plus grand nombre, mais comme ils s'adressaient à des êtres exceptionnels dont le destin était le plus souvent basé sur la prise de risque, celle-ci était l'ultime. Comment, tel le Phoenix, renaître de ses cendres ? Comment éviter de commettre, une deuxième fois, les mêmes erreurs ? Sans doute, chacun des membres avait sa propre stratégie, l'un cacherait de l'argent quelque part, l'autre se servirait d'un ami ou d'un collaborateur...

Pas question de tricher, car la réadmission ne serait alors pas reconnue, elle devrait être largement étudiée et validée par une commission de membres sur la présentation de preuves concrètes. Si elle n'était pas acceptée, il ne pourrait pas récupérer ses avoirs précédents, ni son statut de membre à vie, ni la considération de ses pairs.

En 1993, ils commencèrent leur prospection, tout d'abord trouver un milliardaire qui partagerait leur point de vue afin de constituer le comité directeur, ensuite recruter des membres. Une fois le nombre de dix atteint, ils pourraient commencer le jeu des entrants et des sortants. L'oligarque qui défrayait la chronique avec son immense yacht, ses soirées complètement échevelées, sa passion pour le football et les clubs anglais semblait l'homme idéal, le gaz russe avait fait sa fortune, sa nationalité était incertaine, quoiqu'originaire de

Sibérie. Wern et Ruppy savaient comment se faire inviter au prochain match de foot et le retrouver dans sa loge. Compte tenu de son passé pauvre et aventureux, Ivan accepta immédiatement l'idée.

Le comité directeur avait été constitué, Ruppy le présidait, Wern en était le financier et Ivan le vice-président chargé de l'organisation du recrutement et des rencontres.

Le recrutement commença et, à la fin de l'année 93, cinq nouveaux membres avaient été cooptés : deux Américains, un Anglais, un Français et un Indien faisaient alors partie du Club ; ils avaient dû encore en convaincre deux autres et un candidat pour commencer leur grand jeu. En 1994, ils avaient organisé leur première réunion. Deux milliardaires : un Chinois de l'immobilier et un Arabe du Golfe les avaient rejoints et ils avaient un nouveau candidat mexicain. Le lieu avait été choisi avec soin, quelque part en Amérique du Sud, dans une immense estancia vinicole, propriété d'un Suisse, située dans une vallée en altitude et possédant une piste d'atterrissage.

Ainsi commença la vie du Club. Vingt ans plus tard, aucun des sortants ne s'était représenté comme candidat entrant. L'épreuve semblait insurmontable. Il y avait eu quelques cas mémorables de grands hommes considérés comme décédés. Les disparitions de Bob, Stevie, Chuan avaient rempli les médias, mais aucun encore n'avait eu la possibilité de refaire surface. Peut-être étaient-ils réellement morts ? Nul ne savait si, s'étant évanouis dans la nature, ils réapparaîtraient un jour. Ils étaient peut-être plus heureux avec une vie simple, loin de tout ce remue-ménage, peut-être miséreux, malades quelque part sur la planète ?

Quand j'ai connu l'organisation, elle avait déjà son histoire et ses légendes, chaque réunion était l'objet de spéculations sur les entrants et sur la cible qui serait choisie. Cependant, il y avait, sous l'aspect bravache de tous, une certaine inquiétude qui sourdait.

Cette année, ils se retrouvaient en Grèce et le choix de l'île de Skorprios avait été judicieux en pensant à qui elle avait appartenu : Onassis y avait sa tombe à l'ombre d'un immense magnolia. L'île était en passe d'être vendue, sous réserve de l'accord du gouvernement grec, c'est ainsi que nous avons pu la louer pour notre meeting annuel et avoir un espace extrêmement sécurisé. Sur la sécurité, Ivan était intraitable et il avait raison, une telle concentration de milliardaires pourrait attirer les convoitises. C'était donc secret, protégé à l'excès et d'un luxe inouï.

Deux candidats s'étaient présentés et j'avais mon favori, le premier avait la double nationalité américaine et mexicaine, le second était Turc. Les CV et les chemins parcourus étaient incroyables, la sélection serait difficile à n'en pas douter. Le grand oral était prévu pour l'un à 11 h 00 et pour l'autre après le déjeuner vers 15 h 00. Les auditions se passaient à huis clos en présence du bureau et étaient retransmises par le circuit interne de TV dans les chambres des autres membres, j'en étais la greffière. Le vote final devait avoir lieu vers 19 h 00, le candidat choisi était reçu à dîner, l'autre recevait une notification que je lui adresserais. Le sélectionné avait alors deux jours pour déposer ses droits d'entrée pour son admission et déterminer celui qu'il devait éliminer en inscrivant son nom, sous enveloppe scellée, dans le coffre de la banque du Club. Il fallait s'attendre à une exécution en règle de la cible choisie : soit elle s'en sortait et le candidat était rejeté, soit elle s'écroulait et on connaissait la suite de la procédure.

Les membres étaient arrivés la veille, les uns par hélicoptère, d'autres par bateau depuis leurs yachts ancrés tout autour de l'île. Je les avais installés dans leurs somptueuses suites, toutes donnant sur la mer et pouvant accéder directement à l'immense piscine ou bien à un jacuzzi particulier. Du personnel de massage et de bien-être avait été prévu, si nécessaire.

J'avais orchestré les menus et, avec l'accord d'Ivan, un chef français avait été sollicité pour cuisiner sur place pendant les deux jours.

Dans un coin du Cloud, je notais tout, depuis les légendes du début du Club, les histoires que j'avais entendues ou réellement vues. J'avais aussi caché ce script dans une clé USB discrète insérée dans un pendentif qui ne me quittait pas. Je prenais les plus élémentaires précautions au cas où le créateur du plus important des moteurs de recherche sur Internet « Goble » se serait ingénié à effacer mon stockage. Il était membre du Club et devait avoir la possibilité de m'espionner.

Je m'appelle Sonia, j'ai 34 ans, je suis une ancienne Escort-girl. J'ai connu Ivan à Londres quand il utilisait mes services pour ses clients. Un jour, j'ai vu quelque chose que je n'aurais pas dû voir et j'ai perdu l'usage de la parole à tout jamais.

À 18 ans, arrivée à Londres depuis Vilnius, je voulais être mannequin. J'en avais les mensurations, la démarche et la beauté, j'avais travaillé pendant des jours dans les couloirs de la maison maternelle avec un Bottin sur la tête, présentant des tenues imaginaires confectionnées à partir de mes vêtements. Pour moi, l'école de secrétariat était terminée, il me fallait la gloire des podiums. Très vite, j'eus du succès auprès des jeunes Londoniens qui m'emmenaient dans des boîtes de nuit déjantées où alcool, drogue et sexe étaient le menu quotidien.

La concurrence étant rude, il me fallait survivre ; pour cette raison, je m'étais inscrite dans une agence d'Escort-girls. J'eus très vite une clientèle fidèle, mais dans ce métier les prestations se terminaient trop souvent par des contraintes sexuelles qui m'étaient devenues insupportables. Ivan m'avait adoptée pour son usage personnel et je m'étais habituée à sa présence bienveillante jusqu'au jour où je l'avais surpris, sans le vouloir, exécutant un deal très compromettant avec des Russes.

Il ne m'avait pas laissé le choix : après cette fameuse nuit de fureur, d'alcool et de sexe, il avait appelé un de ses amis,

chirurgien. J'avais été anesthésiée et je m'étais réveillée avec une immense douleur dans la bouche et la gorge. Petit à petit, j'avais pris conscience qu'il me manquait un organe essentiel : « la langue ». Il était venu me voir et m'avait dit :

— Comme cela, tu ne parleras pas, et si tu communique autrement, tu es morte.

Puis, il m'avait donné ce travail de secrétariat du Club avec un salaire plus que confortable.

Il n'y avait pas d'adresse légale, juste une fondation qui recueillait les fonds en provenance des avoirs des sortants, des inscriptions et des droits d'entrée. Wern en était le gestionnaire et la domiciliation se situait quelque part dans des îles lointaines, j'étais la dépositaire muette de toutes les informations. J'habitais toujours Londres où j'avais acquis un trois-pièces en plein quartier festif à Soho ; c'est de là que je gérais la communication avec les membres et préparais les réunions. De temps en temps, le comité directeur se réunissait, je devais être présente et faire les comptes rendus. Ivan m'emmenait parfois dans ses week-ends d'affaires, je devais faire comme le singe de la sagesse : ne rien voir, ne rien entendre et je ne pouvais plus rien dire. Même si, quelquefois, il abusait un peu trop de moi, on se comportait après dix ans comme un vieux couple complice lié par le syndrome de Stockholm.

Je m'entretenais physiquement : gym, yoga, training et jogging dans Hyde Park le matin. J'avais gardé une silhouette irréprochable. Je soignais mon aspect et ma garde-robe pour rester, malgré les années, désirable. Mes aventures se terminaient assez rapidement : quand un type me plaisait dans une boîte à la mode, je l'allumais, je le suivais, nous passions une nuit torride et « bye-bye » quand il s'apercevait de mon infirmité.

Ma seule crainte était de tomber sur un barjot, aussi je ne quittais pas mon discret stick d'électrocution que je gardais à portée de la main.

Là, sur cette île, j'étais en mission, je veillais aux moindres détails et au bon déroulement de la réunion. J'attendais avec impatience les présentations des candidats, car c'étaient toujours des moments exceptionnels.

Chapitre 3

Jim se préparait mentalement comme s'il allait disputer un match de boxe. L'entrée sur le ring était dans une demi-heure. Il s'était habillé en sportswear chic, concentré, il révisait de mémoire ses fiches, rien ne devait lui échapper des minutes qu'il allait passer sur cette île. Les pales de l'hélicoptère tournaient sur la plateforme d'envol, Tom était déjà installé à bord, on n'attendait plus que lui. Il savait qu'il allait franchir une étape de sa vie et que plus jamais il n'aurait la même vision de l'existence. Il allait entrer dans le combat, se confronter peut-être à la peur, l'adrénaline montait en lui, le rendait impatient, il fallait qu'il se maîtrise, à moins qu'il ne soit pas retenu ? C'était impossible, il était le meilleur candidat sur cette planète, ils ne pouvaient que l'accepter. Y avait-il d'autres postulants ? Il serait le bon choix, et comme toujours, il allait gagner. C'était lui qui allait l'emporter et après désigner sa cible parmi les dix pour la détruire.

Il avait déjà quelques idées là-dessus, il s'était déjà fait un classement personnel après avoir intimement pris connaissance de ces 25 possibilités. Dix parmi elles pourraient être présentes, il avait classé les difficultés qu'il aurait à vaincre pour les décrédibiliser. D'abord le comité, puis le vote, la rencontre avec les autres. Il aurait peu de temps pour désigner sa cible, 48 heures tout au plus.

Il se dirigea vers l'hélico, grimpa à bord, l'aéronef décolla, il

jeta un regard en arrière vers son bateau, ne le trouva plus aussi élégant, se promit de construire un immense voilier et de se séparer de celui-ci. Devant eux : Skorprios. Il fit le tour de l'île, apercevant au loin plusieurs yachts, mais il savait déjà à qui ils appartenaient, son capitaine lui avait signalé leur présence la veille en arrivant, il connaissait donc au moins la moitié des membres du Club.

La propriété, dans son écrin de verdure méditerranéenne, vue des airs, était splendide. Elle comportait des bassins, une immense piscine, un port et une belle plage de sable fin, le tout parfaitement entretenu. L'hélico se dirigea vers la plateforme en pierre marquée d'un grand H. D'autres appareils étaient stationnés un peu plus loin à l'ombre, il se posa avec légèreté sur le sol.

* * *

Joss était satisfait du travail du marin, il avait reçu le nom de la destination, les détails de l'enfermement forcé du milliardaire pendant toute la traversée depuis la Sardaigne et le régime d'athlète auquel il s'était soumis. Quelques photos étaient jointes à la description.

Et maintenant ? se dit-il, quand le marin lui affirma qu'il y avait au moins cinq autres grands yachts ancrés autour de l'île dont il lui donna les noms. Il conclut à un rendez-vous secret de milliardaires quand il consulta sur Internet les appartenances : les deux Américains, un magnat de la presse et un des plus riches financiers de la planète, le Français dont l'empire du luxe s'étendait dans le monde entier, l'Arabe qui possédait la moitié des puits de pétrole de son pays, le Russe qui adorait le football. Avec celui de Jim, il y avait là, sur ces bateaux de plus de 120 mètres de long, la représentation d'au moins 10 % de la richesse boursière mondiale.

Que faisaient-ils tous ensemble ? Il tenait quelque chose de

concret, comment découvrir ce qui se tramait ? Il se posa la question : devait-il y aller ? Il réfléchit : la sécurité serait telle qu'il n'aurait aucune possibilité d'approcher. Des événements allaient se produire, sans doute pas sur cette île, mais après. Il fallait suivre toutes les pistes possibles, mais il avait au moins six personnes à surveiller, il devait se faire aider, car il ne pourrait pas assumer seul la veille.

Il tria les prises de vues et mit sur le mur d'images la suite de l'histoire, avec les photos des cinq yachts et de leurs propriétaires. Il appela son neveu qui bricolait dans ses études d'informatique, mais qui surtout était un redoutable geek. Celui-ci le rappela quelques minutes plus tard.

— Il faut que je te voie au plus vite, j'ai une mission extrêmement importante et confidentielle à te confier, peux-tu passer au studio ce soir en sortant de tes cours ? Tu as un peu d'argent à te faire.

— Ça tombe bien, car, en ce moment, c'est plutôt calme et j'ai besoin de renouveler un de mes ordinateurs, qui est grillé.

— Pas un mot à ta mère, car elle me tuerait, et surtout totale confidentialité, c'est du très chaud.

— OK tonton, tu peux me faire confiance, je sais bien ce que tu fais et combien tu te fais, alors je veux une part.

— Ne te fais pas d'illusion, pas de résultat, pas de monnaie, c'est la règle du métier.

— OK, on va discuter, à toute.

En fin d'après-midi, son neveu Julian sonna chez lui.

— Cool ton studio, quand est-ce la prochaine prise de vues de mannequins ?

— Écoute-moi bien, c'est beaucoup plus sérieux que cela, il y a du travail et je veux un rapport quotidien. Je vais te donner la liste de cinq personnalités très connues, je veux que tu les suives à la trace jusqu'à ce qu'il se produise un événement marquant. Tu dois les cribler sur Internet et dans tous les médias, les localiser, voir leurs déplacements, leurs réunions

et tout ce qui concerne leur vie privée. Tu m'envoies chaque jour un rapport, je te donne 50 dollars par jour pour les frais et tu touches une prime à la fin quand je te dis d'arrêter.

— De combien ?

— Ça dépend de ce que je peux sortir de l'agence, disons 5 % du cachet.

— Tu te fous de moi, tonton, c'est de l'exploitation, je veux au moins 20 %.

— Là, tu exagères, car tu oublies les taxes et les frais d'enquête, disons 10 % et c'est bien payé. Attention, au moindre manquement de rapport ou de confidentialité, c'est fini, je veux du travail sérieux, pas de pipeau, compris.

— OK, c'est bon, je le fais. Explique-moi.

Joss lui montra alors sur ce quoi il travaillait, le déroulement de la surveillance depuis le début, les photos et la description des cinq personnes qu'il devait pister. Il lui donna une avance d'une semaine de frais. Julian était ravi de faire partie de la confiance et de la traque, son instinct de chasseur était sans doute le résultat d'un atavisme familial.

* * *

Sonia regardait pensivement l'hélicoptère se poser. C'était la première fois qu'elle allait voir en chair et en os ce fameux milliardaire. Il était bien de sa personne, s'était-elle dit en le regardant sur les photos des magazines people. Bien sûr, il y avait son épouse, mais ne venait-il pas de lui donner une bonne partie de sa fortune et acter leur séparation ? C'était un homme libre, riche et séduisant, la terre entière devait lui courir après.

Le sifflement de la turbine s'arrêta, le rotor continuait de tourner quand Tom sortit de l'engin, il jeta un regard circulaire sur le dispositif de réception et sur la sécurité de l'endroit. Un homme en tenue de majordome se tenait devant le

tapis rouge qui conduisait à la demeure, derrière lui une femme ravissante semblait les attendre. Quelques anonymes armés, costume noir et lunettes de soleil, entouraient d'assez loin l'aire d'arrivée. Il se pencha vers l'intérieur et Jim sortit de l'appareil portant une veste légère en lin bleu marine, une chemisette blanche au col ouvert, un pantalon grège et des mocassins en daim bleu. Ses lunettes de soleil, son hâle et son sourire le faisaient plutôt ressembler à un acteur de cinéma qu'à un milliardaire, on ne peut plus sérieux.

L'employé se dirigea vers lui et lui demanda de bien vouloir suivre Sonia, la secrétaire générale, qui allait le guider, lui dit-il, en la lui présentant.

Il la salua, elle lui répondit en hochant la tête, se retourna se mit à marcher devant lui pour lui indiquer le chemin. Il la suivit en remarquant la grâce de sa démarche et en détaillant le joli balancement de ses hanches dans sa robe en soie beige ; un foulard Hermès autour du cou et des talons de douze centimètres magnifiait sa silhouette.

Ils pénétrèrent dans un hall immense décoré de marbres italiens et de tableaux de la Renaissance. Elle lui indiqua un fauteuil, puis s'esquiva.

Le majordome lui annonça qu'il viendrait le chercher d'ici quelques minutes pour son audition.

Sonia pénétra dans le bureau où Ruppy, Wern et Ivan s'étaient assis en demi-cercle dans de grands fauteuils confortables, un autre était installé au centre tourné vers eux. Elle se dirigea vers la console de télévisions pour mettre en route la caméra, le réseau intérieur et prévenir les téléspectateurs. Enfin, elle s'assit derrière le grand bureau où était installé son ordinateur portable, ouvrit le fichier de la conférence, mit l'enregistreur en route.

Wern fumait son havane, Ruppy buvait son whisky et Ivan jetait un coup d'œil sur les résultats de la Ligue de football. Le président regarda sa montre puis se tourna vers Sonia en

hochant la tête, laquelle appuya sur le bouton du carillon qui résonna dans le hall.

Le factotum s'approcha de Jim et lui demanda de le suivre, il ouvrit la porte du bureau et s'effaça devant lui en annonçant :

« Monsieur Jim Bazon. »

– Entrez, mon cher, et installez-vous confortablement, lui dit Ruppy, en lui indiquant le fauteuil face à eux.

– Bonjour, messieurs, lui répondit Jim. Vous êtes Ruppy, vous Wern et vous Ivan, je vous remercie de m'accueillir.

– Voulez-vous boire quelque chose ? lui demanda le président.

– Non merci, je vous écoute, que voulez-vous savoir ?

Ivan prit la parole :

– Nous aimerions connaître vos motivations pour intégrer le Club, votre carrière, nous la connaissons, vos acquis et votre vision du futur aussi. Qu'est-ce qui vous incite à renoncer à tout cela et à mettre en jeu votre existence actuelle ?

– Certainement les mêmes raisons que vous trois, pourquoi êtes-vous là à m'interroger, alors que demain vous pouvez tout perdre ? Pour Wern et Ruppy, je comprends que l'un et l'autre n'aient plus grand-chose à espérer, vous approchez d'un âge plus que vénérable et vous n'avez jamais été désignés comme objectif à détruire ces 20 dernières années. Donc vous ne tremblez pas de vous faire dépouiller ni de changer de nom, votre mort pourrait être naturelle et votre famille ne vous intéresse plus. Mais vous, Ivan, que ressentiriez-vous si vous étiez désigné comme cible ? Je sais que vous êtes un fabuleux joueur d'échecs et de poker, c'est cela qui vous fait frissonner, je suis comme vous et je dirais même un peu plus risquer-tout que vous. Contrairement à vous, qui vivez des sommes et des avantages astronomiques obtenus dans une période pleine d'opportunités dans votre pays, je construis encore et j'ai beaucoup à perdre, je suis dans la force de l'âge. Que puis-je attendre de la vie, sinon de me prouver que je suis

capable de tout recommencer à zéro ? Voir le monde sous un autre aspect que celui de l'argent facile, faire partie de la masse commune pour arriver à m'en extraire à nouveau me paraît un challenge exaltant, c'est pourquoi je suis là. Je n'ai pas les qualités qui me permettraient d'être le numéro un mondial de golf ou le champion du monde de formule 1, ou encore un Ronaldo ou un Messi, mais j'ai des capacités d'anticipation et de calcul qui me permettent de jouer gagnant à moyen terme. Il y a d'autres hommes comme moi, certains font partie de ce Club, je le devine, j'aurai plaisir à les côtoyer et à me confronter à eux, sachant qu'ils ont eu des parcours identiques et le même désir de replonger dans l'inconnu.

Wern intervint :

— Vous avez bien réfléchi au fait que vous vous engagez à céder la totalité de vos actifs au Club si vous étiez pris pour cible et étiez vaincu ? De même, vous devrez respecter les règles internes de non-divulgence de faits anciens ou à venir qui pourraient être sujets à des actions en justice. Tout ce qui se passe ici est ultra-confidentiel, donc vous êtes dans l'obligation de signer immédiatement le texte que Sonia va vous présenter maintenant.

Sonia se leva et s'approcha de lui munie d'un parapheur et d'un stylo. Elle les lui tendit et il put lire le texte de l'engagement de confidentialité : en dehors des termes bien connus de lui qui étaient en vigueur dans toutes les transactions financières importantes, son regard s'arrêta sur le montant exorbitant qu'il s'engageait à verser en cas de transgression. Le montant de ses amendes européennes n'était rien en comparaison.

Il hésita un moment, puis se décida et signa le document en plusieurs exemplaires.

Ruppy reprit la parole :

— Je crois que l'on peut se détendre maintenant, vous êtes certainement le meilleur candidat que nous pourrions avoir actuellement. Ma voix de président et de créateur avec Wern

du concept est prépondérante, cependant, nous avons un autre candidat à auditer cet après-midi. Votre dossier a été transmis à tous les membres qui vous entendent et vous voient sur leur écran, ils ont eu le temps de l'examiner, notre décision interviendra ce soir vers 19 h 00 après le vote. Sonia vous enverra un message, si vous êtes sélectionné, tous les membres du Club vous recevront à dîner, nous commencerons alors la procédure. Vous devrez, sous 48 heures, verser votre droit d'entrée d'un million de dollars sur le compte que nous vous indiquerons et désigner, sous seing privé, votre cible.

Wern continua :

— Après les deux mois de probation, si vous avez vaincu votre cible, vous serez définitivement accepté comme membre, vous signerez alors vos documents de renoncement et vous serez admis au sein du Club. Si vous échouez dans sa destruction, nous vous rendrons alors votre droit d'entrée et vous retournez dans votre vie d'avant, vos engagements de confidentialité restant valables indéfiniment. J'espère que nous sommes bien d'accord ?

Jim déglutit et s'exprima :

— J'ai compris la totalité de ce que vous avez dit et écrit, je l'accepte comme tel.

— Merci d'être venu nous rencontrer, partageons ce cocktail qui nous a été préparé par le chef et retournez sur votre magnifique bateau, nous vous contacterons cette fin d'après-midi, conclut Ruppy.

Ils burent cette boisson exotique, eurent une conversation à bâtons rompus à propos de leurs yachts respectifs : leurs tailles, leurs performances et leurs aménagements. Puis Jim prit congé d'eux et suivit Sonia qui le précéda jusqu'à son hélicoptère en exagérant légèrement son balancement, comme une invitation.

Il s'installa dans l'appareil à côté de Tom et s'envola vers son bateau, encore sous le choc de cette rencontre un peu particulière. Il interrogea son assistant sur cette femme magnifique et

étrange nommée Sonia. Selon lui, les renseignements obtenus sur place indiquaient : que c'était la secrétaire générale du Club, qu'elle était d'origine lituanienne, muette et sous la dépendance principale d'Ivan.

Une fois à bord, il ressentit le besoin de se détendre. La natation puis les massages firent leurs œuvres. Il avala un lunch rapide et se relaxa en regardant un film de la collection de la bibliothèque « The Gambler » avec Kenny Rogers, « une pure merveille ». Il attendit patiemment le verdict en préparant son rendez-vous important avec ses banquiers de Londres.

Joss avait été prévenu par le marin des mouvements du milliardaire quand il était resté une heure et demie sur l'île. Un premier rendez-vous, semblait-il, et une attente maintenant. Que faisaient les autres ?

Rien ne bougea plus sur l'île jusqu'à l'arrivée d'une vedette ultrarapide, elle traversa la baie à toute allure propulsée par ses moteurs rugissants. L'énorme Riva de 88 pieds accosta le wharf dans un grand bruit de manœuvre vers 14 h 30. Quatre hommes armés en jaillirent, vérifièrent les alentours et se postèrent sur le quai en attente. Sonia, précédée du majordome, descendit de la demeure jusqu'au quai pour accueillir les visiteurs.

Un homme qui semblait assez âgé, vêtu d'un costume blanc immaculé, ganté de blanc, s'appuyant sur une canne à pommeau d'ivoire, panama sur la tête, lunettes de soleil sur le nez, descendit la passerelle du bateau sur le quai. Il s'inséra entre ses quatre gardes et, après avoir salué la jeune femme, la suivit. Le petit groupe progressa jusqu'à l'entrée de l'immense villa. Se délestant de ses protecteurs, l'homme pénétra dans le grand hall, on lui indiqua un large canapé où s'asseoir, il enleva son chapeau, posa sa canne et prit place.

À 15 h 00 exactement, le carillon sonna, le majordome demanda à l'homme de le suivre, il ouvrit la porte du bureau et annonça :

« Monsieur Ulkin Mourad. »